

➔ Tous les enfants ont le droit de lire

« Communiquer c'est mettre en commun et mettre en commun, c'est l'acte qui nous constitue. Si on estime que cet acte est impossible, on refuse tout projet humain »

Albert Jacquard

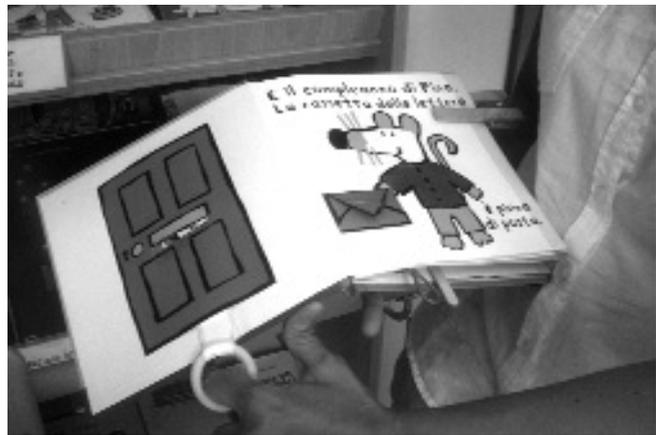
Depuis quelques années, on s'efforce d'aménager les bibliothèques pour mieux y accueillir les personnes handicapées : rampes d'accès, signalétique en braille, boucles magnétiques, etc. Ne pourrait-on pas, de la même façon, « aménager » les livres de façon à les rendre accessibles vraiment à tous, même à ceux à qui n'en voient jamais car « ils ne sont pas capables de les comprendre et puis ils vont les salir et les déchirer » ? C'est le pari que tient, depuis 2007, l'étonnante petite bibliothèque du Centre Benedetta d'Intino de Milan,¹ ouverte trois fois par semaine à tous les enfants souffrant de graves handicaps moteurs et/ou de problèmes de communication.

Les ergothérapeutes, psychologues et éducateurs du centre ont réalisé que le livre était très peu présent dans la vie de ces enfants, et ont donc créé (sans l'aide d'aucun professionnel des bibliothèques) un fonds d'environ 700 livres avec plusieurs objectifs :

- Permettre tout simplement l'accès aux livres : la reliure est souvent remplacée par des spirales, les pages sont renforcées et plastifiées (presque tous les enfants savent), et parfois munies de poignées (pincettes à linge, languettes) afin de permettre aux mains malhabiles de les tourner, ce qui donne des « objets-livres » assez surprenants... Les tables sont munies de tournepages, de pupitres de lecture, de sets en plastique pour éviter que les livres glissent et d'appuie-bras. Les étagères sont toutes inclinées et munies de rampes, les livres sont classés le plus simplement possible, en fonction du sujet et de la difficulté de lecture.
- Favoriser l'autonomie : ces enfants qui peuvent souvent difficilement se déplacer et communiquer dépendent des adultes pour choisir et se faire lire leurs livres. Les bibliothécaires ont donc reproduit sur des aimants (comme ceux que l'on met sur le frigo) les couvertures des albums. On apporte à l'enfant un tableau avec une vingtaine de ces aimants et il peut, d'un geste ou d'un regard, désigner celui qui lui plaît. Des petits appareils comme le « Big Mack » qui diffuse quand on appuie dessus de courts messages : « Tourne la page », « Continue à lire » lui permettent de contrôler le rythme de la lecture.



Lis encore ! Tourne la page, © photo : Annick Guinery



Un nouveau look pour Mimi © photo : Annick Guinery

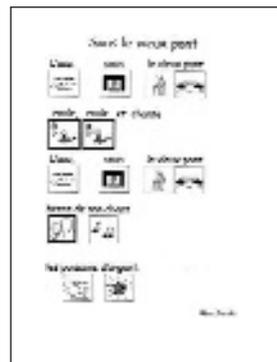


Pupitre et sets de lecture
© photo : Annick Guinery

adapter les livres aux besoins des jeunes handicapés



Un kit lecture, © photo : Annick Guinery



Max Jacob traduit en symboles
© image extraite du site : isaac.org

- Accéder à « l'objet-livre » ne suffit pas, il faut aussi comprendre son contenu. Les livres choisis ont en général une typographie, des illustrations et des textes simples et clairs, un contenu rassurant. Les enfants autistes en particulier sont très sensibles aux rimes, aux rythmes, aux répétitions qui leur donnent un sentiment de sécurité. Le texte peut, dans certains cas, être simplifié et/ou agrandi pour le rendre plus facile d'accès. Les livres numérisés et les livres-audio sont aussi largement utilisés.

Mais il existe aussi d'autres moyens pour faciliter la compréhension et l'échange autour des livres. Le Centre utilise la CAA (Communication Améliorée et Alternative)², qui propose des moyens de communication palliatifs pour les personnes sans langage oral ou écrit.³ La bibliothèque utilise en particulier des « VOCAs » (Vocal Output Communication Aids) comme le Big Mack évoqué plus haut et le B.A BAR, le « code-barre de la parole » qui permet d'enregistrer de courts textes (une page d'album par exemple) sur un code-barre. On colle ensuite ce code-barre dans le livre et il suffit de passer l'appareil dessus pour entendre le texte en question. Le wiki Alphabib⁴, extrêmement précieux et utile puisqu'il concerne l'amélioration de l'accueil des handicapés en bibliothèques, explique très bien le fonctionnement de cet outil qui permet à l'enfant d'écouter des livres lus par une voix qui lui est familière (éducateur, parent) ce qui est beaucoup plus sécurisant pour lui.

La CAA utilise aussi beaucoup les systèmes de pictogrammes, comme par exemple le système BLISS, en particulier avec les enfants autistes. L'équipe a traduit en pictogrammes le texte de certains des livres et a créé des « kits de lecture » (livre, tableau de pictogrammes, VOCAs, poupées et jouets se rapportant au livre) qui aident à la lecture mais permettent aussi à l'enfant de communiquer sur ce qui a été lu avec ses éducateurs et sa famille (tous les documents peuvent être empruntés à domicile et les parents sont complètement associés au projet)

- Cet énorme travail se fait sans beaucoup de moyens : quelques subventions, des dons et du bénévolat. Ils organisent des ventes de gâteaux et des fêtes pour récolter un peu d'argent. Vous pouvez d'ailleurs sur le site du centre « adopter » un livre pour qu'il soit adapté et devenir ainsi l'heureux parrain ou marraine d'un « Mimi » ou d'un « Spot » hérissé de pinces à linges et de bâtons d'esquimaux... Les responsables de cette bibliothèque voudraient maintenant aller plus loin et associer les bibliothèques municipales de leur région à leur action, en organisant des expositions et des journées de formation pour les bibliothécaires, en leur fournissant des livres adaptés ou en les incitant à en fabriquer afin de créer des coins et des accueils spécifiques dans les sections jeunesse.

- Et dans nos bibliothèques françaises, que se passe-t-il ? En ce qui concerne l'adaptation des collections, c'est majoritairement le handicap visuel et auditif qui a été pris en compte dans les bibliothèques publiques,

Tous les enfants ont le droit de lire : adapter

et il n'est pas facile de savoir s'il existe des initiatives de ce genre dans des centres ou instituts spécialisés. La médiathèque de l'hôpital Raymond Poincaré de Garches, qui accueille un peu le même type d'enfants qu'à Milan, propose des livres tactiles et animés et des livres d'artistes mais privilégie surtout la forme numérique. Celle-ci ouvre certes d'énormes possibilités mais celles offertes par le livre papier n'ont pas fini d'être explorées. N'est-il pas temps d'aller plus loin, de diversifier l'offre ? Une librairie pour enfants, « Talulu » qui a ouvert récemment à Annemasse⁵ propose un fonds dédié à tous les handicaps, du livre en braille à la méthode de lecture pour enfants autistes. Sans aller jusqu'à « aménager » des livres, ne pourrait-on pas déjà proposer dans nos bibliothèques plus de livres plastifiés ou indéchirables, et davantage prendre en compte ce critère d'accessibilité physique du document ? On pourrait peut-être aussi offrir davantage de livres en « français facile » pour ceux qui ont, pour diverses raisons, des difficultés de lecture⁶ et développer des fonds autour de la dyslexie, d'autant qu'il existe maintenant quelques collections d'albums dans ce domaine⁷. Ce ne sont que quelques idées... Il y a certainement beaucoup d'autres pistes à explorer pour que chaque enfant, quel que soit son handicap, puisse découvrir en bibliothèque le plaisir de feuilleter, lire ou se faire lire le livre de son choix.

Soizik Jouin

Merci à Annick Guinery qui m'a fait découvrir cette bibliothèque et qui a pris les photos illustrant cet article et à Marco Sassu pour ses traductions.

Communiquer avec un tableau de symboles,
© photo extraite du site isaac.org



Spirales, pages plastifiées, images agrandies,
© photo : Annick Guinery



Choisir soi-même ses livres © photo : Annick Guinery

1. <http://www.benedettadintino.it/>
2. voir l'association ISAAC <http://www.isaac-fr.org>
3. Voir des exemples sur <http://aides-techniques.handicap.fr/>
4. <http://alphabib.bpi.fr/Accueil>
5. Voir *Livres-Hebdo* n° 809 p.55
6. Comme par exemple les sourds : 70 % des sourds de naissance sont illettrés.
7. « Les Mots à l'endroit » chez Danger Public, « Délie les mots » chez Auzou.